

Compagnie
Maguy Marin



dossier de presse

nocturnes

conception

Maguy Marin & Denis Mariotte

RAMDAM
UN CENTRE D'ART



nocturnes

« Cœur de tempête. Ou peut-être est-ce un réacteur d'avion, un champ de bataille sous l'assaut.

Claquements de talons, pas agités dans le noir. Ou peut-être s'agit-il de battements de tambour.

Nocturnes comme ceux de Chopin. Peut-être, mais alors sans piano. L'oeil et l'oreille enchaînant, dans une rigueur implacable, l'apaisement et le sursaut.

Grésillements de vieux vinyle quand la lumière revient. Ou peut-être est-ce là mur qui craquelle, papier que l'on déchire, vieux biscuit que l'on croque - et pourquoi pas ce chips qu'il faudra grignoter, dos au mur, un soir de désœuvrement, ou parce qu'il ne reste que ça.

Des mots pour exprimer l'humain. Ou peut-être seulement la beauté des langues, l'Europe qui s'égraine, ressemant ses racines, du nord au sud. Peut-être n'est-ce pas si grave si on ne les comprend pas. Peut-être les noms en graffitis ne sont-ils que des exemples, parmi cent autres.

Noir cousu de lumières, qui se réfugient derrière des panneaux. Ou peut-être est-ce un sombre orage, l'obscurantisme des siècles, traversé de brèves lueurs comme autant d'éclats d'humanité. Peut-être que la lumière troue le noir - ou bien serait-ce la pénombre qui absorbe la lumière ? Peut-être est-ce là l'image même de l'équilibre.

Danseurs au diapason miraculeux d'une folle régie. Ou peut-être sont-ce des souvenirs d'os et de chair, des fragments d'humanité agitant dans une gangue bruyante et informe les minuscules pièces du puzzle de la vie. Peut-être sont-ils danseurs, peut-être sont-ils surtout les électrons d'une dramaturgie esthète, qui se cherche dans un spectacle total.

Une métonymie en clair obscur. Ou peut-être qu'il y a, malgré tout, des fils rouges tirés dans l'invisible. Peut-être ces pierres jetées trompent-elles l'infinie juxtaposition en menant vers l'amoncellement. Peut-être ces visages, reflétés dans des miroirs ou brandis sur des photos, démentent-ils l'anonymat en allant chercher l'individu.

Peut-être que ces mains blanches apposées au mur - à tous les murs élevés - sont empreintes qui restent dans l'éternelle nuit ... »

extrait d'un texte de Manon Ona, publié le 11 Octobre 2012 sur lecloudanslaplanche.com



nocturnes

conception

Maguy Marin & Denis Mariotte

durée 1h

une pièce pour **6 interprètes**

en étroite collaboration et avec Ulises Alvarez, Kaïs Chouibi, Laura Frigato, Daphné Koutsafti, Mayalen Otondo, Ennio Sammarco

DISTRIBUTION

direction technique et lumières Alexandre Béneteaud

éléments d'accessoires Louise Gros

réalisation des costumes Nelly Geyres avec Raphaël Lo Bello

régie son Chloé Barbe

COPRODUCTION

Biennale de la danse de Lyon

Centre chorégraphique national de Rillieux-la-Pape / Direction Yuval Pick

Festival d'Automne à Paris

Théâtre de la Bastille

théâtre Garonne – Toulouse

Le Parvis scène nationale Tarbes Pyrénées

Compagnie Maguy Marin

MENTIONS

La Compagnie Maguy Marin à rayonnement national et international est soutenue par le Ministère de la Culture (Direction générale de la création artistique Délégation à la Danse).

La Compagnie Maguy Marin est subventionnée par la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et reçoit l'aide de l'Institut français pour ses projets à l'étranger.

La course de la vie

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études - de Toulouse, à Strasbourg puis à Mudra (Bruxelles) Maurice Béjart, Alfons Goris et Fernand Schirren ... dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, portée par la confiance de l'équipe de la Maison des Arts de Créteil, la recherche se poursuit avec Christiane Glik, Luna Bloomfield, Mychel Lecoq et la complicité de Montserrat Casanova. Une troupe se constitue renforcée par Cathy Polo, Françoise Leick, Ulises Alvarez, Teresa Cunha, et bien d'autres encore.

Chercher toujours, avec une composante, une compagnie qui deviendra en 1985 le Centre Chorégraphique National de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs et pouvoir en vivre, soutenue par une intense diffusion de par le monde. En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration qui ouvre le champ des expériences par un questionnement mutuel hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - Défaire - Refaire

1998, une nouvelle implantation.

Un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape, dans le quartier de la Velette. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public. Un croisement de présences qui agit dans un espace commun : Un "nous, en temps et lieu". Ainsi chercher en ce lieu la distance nécessaire pour renforcer notre capacité à faire surgir « ces forces diagonales résistantes à l'oubli » (H. Arendt). Le travail se poursuit dans une pluralité de territoires où s'entremêlent des créations, des interventions multiples où l'exigence artistique ouvre des pistes qui dépassent le désir convivial immédiat d'un être ensemble. Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment - pour le CCN de Rillieux-la-Pape. Un lieu à habiter et à co-habiter, un laboratoire citoyen qu'est l'art de la scène destiné aux regards de la cité pour qu'ait lieu le geste d'une poésie publique. Faire que se fabrique et s'exprime par l'adresse publique, de lieux en lieux, de villes en villes, de pays en pays, la part d'existence que l'art nous renvoie. Et par-delà ces multiples endroits, partager les moyens, les outils, les expériences et les actions. Croiser les champs artistiques, créer, soutenir des recherches, ancrer des actes artistiques dans divers espaces de vie sociale, des écoles aux théâtres, des centres d'art aux centres sociaux, des espaces publics aux habitations ouvertes, des lieux de recherches aux maisons de quartier en faisant vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail de la compagnie. Après l'intensité de ces années passées au CCN de Rillieux-la-Pape, s'ouvre la nécessité d'une nouvelle étape en reprenant une activité de compagnie indépendante. Cette décision importante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter autrement l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le coeur. Après un passage de 3 années à Toulouse, ville qui accueillera pour un court temps cette nouvelle aventure, sans répondre favorablement au besoin impérieux d'un espace de travail pérenne pour une compagnie permanente, l'idée d'une installation à ramdam, une ancienne menuiserie acquise en 1995 grâce aux droits d'auteur à Sainte-Foy-lès-Lyon a pris corps. L'installation de la compagnie dans ce lieu en 2015 permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer et enclenche le déploiement d'un nouveau projet ambitieux en coopération avec deux autres compagnies (compagnie PARC, Katet cie) et une artiste, Florence Girardon : RAMDAM, UN CENTRE D'ART.

BIOGRAPHIE DENIS MARIOTTE

De l'instrument à l'implication du corps de l'agencement d'espace à la création de musiques

Compositeur, musicien, performer, plasticien ; de 1989 à 2013, il collabore avec Maguy Marin et sa compagnie et en réalise une vingtaine de créations sonores. La musique de scène est explorée sous de multiples formes, le travail musical appartenant ici à la forme scénique qu'il rejoint en s'y confondant. Choix des méthodes de travail, partis pris esthétiques et interférences avec d'autres pratiques font naître des formes musicales de plateau. Par exemple, pour les créations entre 1993 et 2001, tout son émanant de la scène sera produit en direct par les interprètes. Cette contrainte entraîne l'écriture de multiples types de partitions de plateau instrumentales et vocales où mouvement, mise en scène et musique sont intimement liés. À partir de 2004, la musique produite sur la scène sera donnée à voir à travers des dispositifs sonores visibles sur la scène et synchronisés avec les éclairages et le jeu des interprètes. Enfin, la chorégraphe utilisant régulièrement des textes, ils deviennent des ingrédients primordiaux dans le travail de l'écriture musicale.

Parallèlement, comme musicien-compositeur, il participe à plusieurs formations de musiques innovatrices : *Chef Menteur*, *Dans le décor*, *La Douzaine*. Il travaille avec Fred Frith sur deux pièces : *Impur* en 1998 (pièce musicale rassemblant 17 musiciens) et *stick figures* qu'il interprète en duo avec lui. En 2004, il compose les cantates *boîtes noires* (pour 10 musiciens et 2 chanteurs).

A partir de 2004, il s'engage sur scène sur des formats très hybrides en duo avec Maguy Marin (*ça quand même*); avec Renaud Golo (*On pourrait croire à ce qu'on voit*), titre générique incluant différents chapitres : *si on peut dire* (2005), *de bons moments* (2006), *quelqu'un, visiblement* (2007), *l'homme dans la chambre* (2010).

Durant la même période, il crée 4 pièces solo en collaboration avec Maguy Marin pour la dramaturgie et le jeu corporel : *suite* (2006), *Figures, suite et fin* (2010), *Prises/reprises* (2010), *Minute Papillon* (2013).

A partir de 2013, il explore de nouveaux formats, plus proches de l'installation, avec *Parcelles*, installation visuelle et sonore active, puis *dérives*, une installation / performance de 100 secondes jouée 10 fois par jour. En 2016, il réalise *ondes* installation sonore et visuelle permanente, autour de la question « écouter l'invisible », au planétarium de Vaulx-en-Velin. En 2019 il crée l'installation /performance *Tout et rien* autour de la question de l'origine au Lieu Unique à Nantes.

nocturnes



YU KU RI (1976- BRUXELLES)
Théâtre Royal de la Monnaie
Mus: Alain Louafi

EVOCAATION (1977 - NYON)
1er Prix de Nyon
Mus: Lieder de Johannes Brahms
chantées par Kathleen Ferrier

NIEBLAS DE NINO (1978 - BAGNOLET)
1er Prix de Bagnolet
Mus: musiques populaires espagnoles,
Poèmes de Frederico Garcia Lorca

L'ADIEU (1978 - PARIS)
Chor : M. Marin et D. Ambash
Mus : Stephane Dosse

DERNIER GESTE (1978 - AIX-EN-PROVENCE)
Mus : Jean-Sébastien Bach

PUZZLE (1978 - MANOSQUE)
pour la Cie Michel Nourkil
Mus : Steve Reich

ZOO (1979 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON)
Mus : Igor Stravinski

LA JEUNE FILLE ET LA MORT (1979 - ITALIE)
Festival de Crémone à Sabioneta
Mus : Franz Schubert

CONTRASTES (1979 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Béla Bartók

CANTE (1980 - FRANCE)
Mus : Chant populaire espagnol
& Charlie Haden

REVEILLON (1980 - FRANCE)
Mus : Marino Marini

MAY B (4/11/1981 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Franz Schubert, Gilles de Binche,
Gavin Bryars

BABEL BABEL (26/11/1982 - ANGERS)
Théâtre Municipal d'Angers
Mus : Gustav Mahler, tubes des années 60

JALEO (1983 - PARIS)
pour le GRCOP (Salle Favart)
Mus : musiques flamenco

HYMEN (11/07/1984 - AVIGNON)
Mus : Gato Barbiera, Carla Bley, Carl Orff,
Don Cherry, Arturo Rayon, Robert Wyatt

CENDRILLON (29/11/1985 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Serge Prokofiev et bruitages
de Jean Schwartz

CALAMBRE (6/12/1985 - PARIS)
Théâtre de la Ville de Paris
Mus : Arturo Rayon

EDEN (12/12/1986 - ANGERS)
Mus : AG. Verdi, The Cure et
Public Image Limited

LEÇONS DE TENEBRES (26/04/1987 - PARIS)
pour le Ballet de l'Opéra de Paris
Mus : François Couperin

OTELLO (OPERA DE VERDI)
(10/10/1987 - NANCY)
Opéra de Nancy

...DES PETITS BOURGEOIS LES 7 PECHES
CAPITAUX (5/12/1987 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon &
la compagnie Maguy Marin
Mus : Kurt Weill et Bernard Barras

COUPSD'ETATS (8/07/1988 - MONTPELLIER)
Festival International Montpellier Danse
Mus : Bernard Barras

GROOSLAND (20/02/1989 - PAYS-BAS)
pour le Het Nationaal Ballet Amsterdam
Mus : Jean-Sebastien Bach

«EH QU'EST-CE-QUE ÇA M'FAIT A MOI !?»
(13/07/1989 - AVIGNON)
Mus : Michel Bertier, Philippe Madile
et Jean-Marc Sohier

CORTEX (4/10/1991 - CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : Denis Mariotte

AY DIOS (12/09/1992 - LYON)
Biennale de la Danse de Lyon
pour Kader Belarbi et Wilfried Romoli
Mus : Denis Mariotte

MADE IN FRANCE (26/11/1992 - PAYS-BAS)
pour Nederlands Dans Theater3 / La Haye
Mus : Denis Mariotte

COPPELIA (16/05/1993 - LYON)
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Mus : Léo Delibes

LES CREATIONS 1976-2018



nocturnes

WATERZOOÏ (5/11/1993 - ITALIE)
Théâtre Romolo Valli Reggio Emilia
Mus : Denis Mariotte

Mus: Denis Mariotte

RAMDAM
RAM (27/03/1995- CANNES)
Festival de Danse
DAM (12/04/1995- FONTENAY-SOUS-BOIS)
Biennale de la Danse du Val-de-Marne,
Théâtre Fontenay-sous-Bois
Mus : Denis Mariotte

HA ! HA ! (6/04/2006 – RILLIEUX-LA-PAPE)
CCN de Rillieux-la-Pape

CAP AU PIRE (8/11/2006 – PANTIN)
Centre National de la Danse (Pantin)
solo pour Françoise Leick
Texte : Samuel Beckett

SOLILOQUE (SOLO) (18/10/1995- PARIS)
Théâtre National de Chaillot - Paris
Mus : Denis Mariotte

TURBA (26/11/2007 – CANNES)
Festival de danse de Cannes
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
Texte : Lucrèce
Mus : Franz Schubert - Denis Mariotte

AUJOURD'HUI PEUT-ETRE (19/11/1996-
CRETEIL)
Maison des Arts de Créteil
Mus : VolApük

DESCRIPTION D'UN COMBAT
(08/06/2009 – AVIGNON)
Festival d'Avignon
Mus : Denis Mariotte

LES CREATIONS 1976-2018

POUR AINSI DIRE (TRIO)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

SALVES (13/09/2010 – VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la Danse de Lyon
Col : Denis Mariotte

VAILLE QUE VAILLE (QUARTET)
(21/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

FACES (14/09/2011 – LYON)
Opéra de Lyon
pour le Ballet de l'Opéra de Lyon
Col : Denis Mariotte

QUOI QU'IL EN SOIT (QUINTET)
(23/01/1999- MULHOUSE)
Filature Scène nationale - Mulhouse
Mus: Denis Mariotte

nocturnes (19/09/2012 – VILLEURBANNE)
Conception Maguy Marin et Denis Mariotte
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Biennale de la danse de Lyon

GROSSE FUGUE (17/03/2001 - MEYZIEU)
Espace Jean Poperen de Meyzieu
Mus: Ludwig Van Beethoven

SINGSPIELE (26/05/2014 – PARIS)
Théâtre de la Cité Internationale à Paris
solo pour David Mambouch
Col : Benjamin Lebreton

POINTS DE FUITE (7/12/2001 - CANNES)
Festival de danse à Cannes
Mus: Denis Mariotte

BiT (17/09/2014 – TOULOUSE)
théâtre Garonne, scène européenne - Toulouse
Mus : Charlie Aubry

LES APPLAUDISSEMENTS NE SE MANGENT PAS
(6/09/2002- VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne,
Biennale de la Danse de Lyon
Mus: Denis Mariotte

DEUX MILLE DIX SEPT
(05/10/2017 – VANDOEUVRE-LES-NANCY)
Centre Culturel André Malraux
Mus : Charlie Aubry

ÇA, QUAND MEME (23/03/2004 - LE MANS)
L'Espal
Duo de Denis Mariotte et Maguy Marin

LIGNE DE CRÊTE
(11/09/2018 – VILLEURBANNE)
TNP de Villeurbanne, petit théâtre
Mus : Charlie Aubry

UMWELT (30/11/2004 - DECINES)
Le Toboggan



Publié sur *Humanite* (<http://www.humanite.fr>)

[Accueil](#) > Printer-friendly

Maguy Marin nous travaille au noir

Humanité Quotidien
23 Octobre, 2012

Danse

Avec *Nocturnes*, elle persiste et signe dans l'effacement de la danse.

Dans le foisonnement des œuvres de Maguy Marin que le Festival d'automne propose en ce moment, on trouve sa dernière création, *Nocturnes*, à voir ces jours-ci au Théâtre de la Bastille (1). La pièce débute dans une pénombre assumée, où l'on entend le sourd grondement d'une sorte de torrent distillé par deux platines postées à cour et à jardin (sons de Denis Mariotte). On se croirait au bord d'une rivière en crue. De brèves séquences lumineuses permettent de distinguer de manière fugace des personnes occupées à diverses tâches. Elles sont prises sur le vif, captées à l'improviste. Par instants, un fracas énorme de pierres éboulées fait trembler les murs du théâtre. Ce sont de vrais cailloux, lesquels, frottés les uns contre les autres, répandent l'odeur du silex. Parmi quelques-unes de ces actions articulées avec justesse, qui semblent surgies du temps passé pour mieux y retourner dans une obscurité retrouvée, on voit un homme assis au sol en train de manger du raisin. La lumière éteinte, on se dit qu'il continue de s'en nourrir, en un espace-temps désormais aboli... Une femme descend une poupée de son armoire puis un homme s'endort, une femme racole un passant, un couple joue de la guitare et chante, une dame montée sur un escabeau visse une ampoule sur un chandelier accroché au mur du fond. La danse, c'est peu dire, est minimale et la clarté aussi. Maguy Marin, à l'aide de flashes, donne alors soudain idée d'une existence saisie au bond avant disparition complète. Image d'un univers lui-même en voie d'extinction ?

(1) Jusqu'au 27 octobre au Théâtre de la Bastille.

Muriel Steinmetz

URL source: <http://www.humanite.fr/culture/maguy-marin-nous-travaille-au-noir-506956>



«NOCTURNES», RETIENS LA NUIT

Par Marie-Christine Vernay (à Lyon) — 8 octobre 2012 à 19:01

Dans sa création, Maguy Marin saisit des instantanés de vies sous flash.

La scène est un blockhaus gris anthracite. Un grand tableau noir où écrire un mot, une bribe d'existence. Entrées et sorties en permanence des danseurs qui, au moment où ils foulent le plateau, sont saisis, condensés en une seule image, un instant, un mouvement.

Utilisant le zootrope comme le cinéma à ses débuts, Maguy Marin ne le fait pas pour obtenir un geste continu, mais pour en faire apparaître juste un point, en arrêt. Les irruptions des danseurs sont comme flashées. En un clic, on peut y voir un homme pris par le sommeil, écroulé sur sa chaise, une femme qui descend une poupée folklorique du sommet d'une armoire, un jet de pierre, des ombres, des gens qui épient, deux hommes qui se saluent dos au mur...

La musique de Denis Mariotte joue la continuité, malgré le craquement de deux platines vinyle de chaque côté de la scène. Le grondement est sourd, comme celui d'un torrent qui emporterait tout sur son passage. La nuit est ici habitée par des quidams qui vaquent à des occupations individuelles les plus diverses. Personne ne dort, ou alors d'épuisement.

La chorégraphe, loin d'un discours linéaire, saisit quelque chose de l'ordre du vivant avant disparition. En cela, elle semble arrivée au bout d'une recherche qui a débuté en 2004 avec *Umwelt*. Vouloir aller plus loin mènerait à une impasse, car on n'y verrait plus rien, ni danseur ni danse, et le spectateur deviendrait inutile. Il n'empêche que cette pièce est un dernier recours contre l'obscurantisme total. Elle éclaire ce qui reste de vie, de lucioles en noctiluques, et compose une dernière nuit blanche pour tous.

Marie-Christine Vernay (à Lyon)



À la Biennale de Lyon, Maguy Marin et Denis Mariotte noircissent le tableau.

Publié le 26 septembre 2012 | Par [tadorne](#)

Les épiphanies nocturnes de Maguy Marin et Denis Mariotte.

Après les *salves*, la nuit?

A l'aube d'un nouveau cycle de travail, non plus au Centre Chorégraphique National de Rillieux-la-Pape, mais à Toulouse, Maguy Marin et Denis Mariotte inscrivent leur dernière création dans la continuité de *Salves* leur précédent spectacle: une succession de saynètes telles des réminiscences d'un temps passé entrecoupées de noirs faisant entendre un son sourd, des bruits de pas, et le crépitement incessant tout au long du spectacle d'un disque rayé.

«**Nocturnes**», à l'image de la radicalité et de l'exigence des dernières propositions de Maguy Marin, est un spectacle sans complaisance pour le spectateur tant le spectaculaire en est absent, procédant par épiphanies successives, redondances subtiles, avec un sens consommé de la mise en scène et de la composition.

Le dispositif scénique est épuré: un plateau noir avec quelques points d'entrées et de sorties sur les deux côtés de la scène, sur le mur du fond de scène neuf chandeliers avec ampoules électriques sont accrochés. Apparitions, disparitions, ré-apparitions forment le corps de cette création. Tout commence avec un homme qui semble dormir affalé sur une chaise, un autre -plus tard- mangera quelques grains de raisin accroupi sur quelques pierres jetées sur le plateau avec fracas, deux jeunes filles se maquilleront tout en parlant français et allemand, essaieront des vêtements, se chuchoteront des secrets à l'oreille à grand renfort d'éclats de rire, un homme et une femme converseront en italien, un groupe d'hommes cherchera à apercevoir un autre groupe de femmes derrière un mur, un père et un fils se déchireront en arabe, une prostituée à perruque blonde alpaguera une autre jeune femme en allemand, une autre parlera en grec, un couple d'amoureux chantera la Llorona. Car «**Nocturnes**» est tout à la fois une accumulation d'images saisissantes qui naissent et meurent le temps d'un flash, et l'évocation d'une Europe au sens large dont les racines et la culture embrassent tout le pourtour méditerranéen.

Le rythme est implacable, les saynètes défilent les unes à la suite des autres ponctuées par ce noir oppressant et ces bruits de pas qui semblent se déplacer en rangs serrés pour ensuite se perdre. Le spectacle égrène les jours et les heures. Le temps passe. Un siècle se termine et les gens fuient encore et toujours les ravages de leur époque. Petit à petit, des cailloux sont jetés sur scène, puis disparaissent pour finalement réapparaître toujours plus nombreux. Nous vivons sur des ruines qui voudraient s'effacer et qui pourtant s'accumulent sans cesse. Ce que nous avons tenté de reconstruire retourne inéluctablement à l'état de ruine, et s'accumule sous nos pieds, à l'image de cet homme mangeant son raisin une fois, et qui reviendra manger plus tard un sandwich avec un coca : le temps file, les ruines s'accumulent.

Dans un certain sens, **nocturnes** semble se présenter comme la copie conforme de *Salves*, les lecteurs de bandes magnétiques en moins, la parole des interprètes en plus. Dans un certain sens seulement puisque malgré une continuité évidente entre les deux spectacles, Maguy Marin et Denis Mariotte vont plus loin, tendent à rejoindre notre époque. Les interprètes habitent chaque instant d'une présence intense et simple à la fois, le geste quotidien renoue avec le fil d'une Histoire qui dépasse chaque individu. On sait tout l'intérêt que la compagnie porte aux grands textes poétiques (*De rerum natura* d'Ovide dans le spectacle *Turba*, l'Illiade d'Homère dans *Description d'un combat*), dans «**Nocturnes**» une place leur est donnée avec justesse.

Les langues de cette création sont l'italien, l'allemand, le grec, l'arabe, l'espagnol. Tout cela fait partie d'un écho, un écho aux relations conflictuelles qui agiterent ces pays tout au long du XX^e siècle, première et deuxième guerres mondiales, berceau de dictatures sanglantes, guerres d'indépendances. Le passé nous ramène inexorablement à des enjeux actuels, extrêmement contemporains. « *I am Greece* » écrira à la craie sur le mur du fond de scène l'une des interprètes. « *I am Tunisia* » écrira un autre. La guerre se joue sur les mêmes terrains qu'autrefois, elle a juste un nouveau corps, tels ces visages photographiés, figés, et qui seront examinés régulièrement tout au long du spectacle. Avec **nocturnes**, les chorégraphes entendent porter une ombre sur notre présent en éclairant le passé. Chaque situation est examinée à un niveau micro (pour utiliser un jargon de sociologue), c'est la dimension ?infra, intérieure, qui est portée à la scène. L'Histoire est celle qui se cache dans les anfractuosités du quotidien ?pas sur les champs de batailles. Il n'est plus temps pour une *Iliade* recommencée. Le spectateur est plongé dans les « coulisses de l'Histoire », dans l'envers du décor.

Le dispositif sous forme d'épiphanies est très évocateur de cet état d'oubli dans lequel nous nous trouvons actuellement. Un sac de sable est versé sur le sol, l'instant d'après il n'est déjà plus là. Que reste-t-il des traces de nos erreurs? Nous sommes témoins, et pourtant incapables de tirer les leçons qui s'imposent. Chaque action nouvelle de notre contemporanéité n'est qu'une copie quelque peu modifiée d'une action antérieure. L'humanité a les deux pieds engoncés dans un « *éternel recommencement* ». Il nous faut en finir avec le XX^e siècle, semblent-ils vouloir nous dire, même si ce siècle déborde encore sur le suivant. Le nôtre. Le constat est pessimiste, mais lucide. Et voici ce qui fait tout l'intérêt de **nocturnes** ?même si d'aucuns pourraient regretter une trop forte ressemblance avec *Salves*? cette façon de confronter l'Histoire du XX^e siècle avec celle du XXI^e siècle, de la placer termes à termes avec les données politiques et géographiques d'une Europe jadis à feu et à sang, et qui achève de mourir à petit feu, devant nos yeux résignés, dans une guerre que la finance livre aux populations de la « Zone » comme la nommerait un Mathias Enard.

Dans la répétition, dans l'accumulation et la redondance, **nocturnes** peut aussi bien fasciner qu'agacer. Maguy Marin, Denis Mariotte et tous les interprètes sont là où on les attendait, mais vont plus loin, visent à l'après, et c'est peut-être cela la réponse de l'art à la dérégulation actuelle.

Nicolas Lehnebach.

« *Nocturnes* » de Maguy Marin et Denis Mariotte à la Biennale de Lyon du 19 au 25 septembre 2012. Dates de la tournée: [ici](#).

<http://www.festivalier.net/2012/09/a-la-biennale-de-lyon-maguy-marin-et-denis-mariotte-noircissent-le-tableau/>

*Compagnie
Maguy Marin*

Laure Delavier 07 61 96 07 77
Administratrice
laure.delavier@compagnie-maguy-marin.fr

RAMDAM

UN CENTRE D'ART

16 chemin des Santons
69 110 Sainte Foy-Lès-Lyon
www.ramdama.org